

## **La crise des réfugiés yézidis**

### **Les yézidis, une crise humanitaire – le contexte**

Aux premières heures du 3 août 2014, le groupe État islamique a lancé une attaque coordonnée dans la région de Sinjar dans le nord de l'Iraq, territoire de la minorité ethnoreligieuse yézidie. L'offensive arrivait de Mossoul et de Tal Afar, en Iraq, et de la région d'Al-Chaddadeh et de Tel Hamis, en Syrie; la population était cernée. Les forces kurdes, les peshmergas, ayant pour mission de protéger la région, ont abandonné les bases et les points de contrôle, laissant ainsi la population locale sans protection et presque totalement sans défense devant la progression de l'État islamique. Dans les heures et les jours qui ont suivi, ce dernier a tué ou enlevé approximativement 12 000 yézidis. Les agresseurs ont réparti systématiquement les yézidis en différents groupes :

- Les jeunes femmes et les filles, dont certaines n'avaient pas plus de 9 ans, ont été converties de force et emmenées dans différents lieux de captivité en Iraq et en Syrie et transférées d'un à l'autre. Elles ont servi d'esclaves sexuelles (qu'on appelle sabaya) aux combattants du groupe État islamique ou ont été mariées contre leur gré, des pratiques approuvées officiellement et réglementées par la direction du groupe.
- Les garçons qui n'avaient pas atteint la puberté étant considérés comme malléables ont été séparés de leur mère, endoctrinés, radicalisés et entraînés comme enfants-soldats.
- Les garçons plus âgés et les hommes qui ont refusé de se convertir à l'islam, et, dans certains cas, même ceux qui ont accepté de le faire sous la menace, de même que certaines des femmes plus âgées, ont été exécutés sommairement (tués par balle ou égorgés), leur corps, dans de nombreux cas, laissé sur place ou enfoui dans une fosse commune. Ceux qui ont été forcés de se convertir à l'islam et qui ont eu la vie sauve ont été transportés dans des villages abandonnés et mis aux travaux forcés. L'attaque perpétrée par le groupe État islamique a en outre poussé quelque 250 000 yézidis à fuir sur le mont de Sinjar, où ils sont restés encerclés par les combattants de l'État islamique pendant des jours à des températures dépassant les 40 degrés Celsius. Son but étant de laisser mourir le plus de gens possible, l'État islamique leur a refusé l'accès à la nourriture, à l'eau et aux soins médicaux. Des centaines de yézidis ont péri avant que, du 7 au 13 août 2014, une opération de sauvetage coordonnée à laquelle participaient des défenseurs volontaires yézidis, les forces kurdes syriennes (YPG) et le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), aux côtés d'une coalition internationale dirigée par les États-Unis, ne mène à l'ouverture d'un couloir sûr.

La Commission d'enquête internationale indépendante sur la République arabe syrienne (enquête sur la Syrie) de l'ONU a conclu que les actes commis par le groupe État islamique contre la population yézidie constituaient de multiples crimes de guerre, des crimes contre l'humanité et un génocide. De nombreux États et organismes ont déjà reconnu que ces crimes représentaient un génocide, notamment les Nations Unies, l'Union européenne et le Conseil de l'Europe, les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, la France et l'Écosse.

### **L'ampleur du déplacement de population**

La progression du groupe État islamique dans le nord de l'Iraq a forcé un nombre sans précédent de yézidis à fuir. Selon l'enquête de l'ONU sur la Syrie, après l'attaque, il n'est resté aucun yézidi libre dans la région de Sinjar; les membres de la communauté, qui étaient au nombre de 400 000, avaient tous été déplacés, capturés ou tués. À ce jour, environ 360 000 yézidis vivent encore dans des camps pour personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays dans la région du Kurdistan iraquien. À cela s'ajoutent 90 000 yézidis qui ont quitté l'Iraq depuis 2014. À l'heure actuelle, on compte environ 1 800 yézidis iraqiens en Turquie, 1 500 en Syrie et 1 000 en Grèce. On ne connaît pas le nombre de yézidis syriens qui se sont réfugiés en Jordanie, au Liban, en Turquie et en Europe.

Lorsque le groupe État islamique a lancé son attaque en août 2014, environ 250 000 yézidis se seraient enfuis sur le mont Sinjar. La peur et la panique les poussant à partir, les villageois ont presque tout laissé derrière eux. Les yézidis qui ont réussi à se rendre sur les hauts plateaux du mont ont rapidement été cernés par les combattants de l'État islamique. S'est ensuivi une crise humanitaire, les civils yézidis ayant été pris au piège sur la montagne pendant des jours à des températures extrêmement élevées sans nourriture ni eau ni soins médicaux. De nombreux yézidis, surtout les plus vulnérables — les enfants et les personnes âgées — ont péri sur le mont Sinjar dans ces conditions extrêmes, ce qui est exactement ce que souhaitait le groupe État islamique en attaquant cette population de manière systématique et en la prenant au piège.

Le 7 août 2014, à la demande du gouvernement iraquien, une coalition internationale dirigée par les États-Unis a annoncé une intervention militaire pour venir en aide aux yézidis et a commencé à larguer de l'eau et d'autres fournitures aux yézidis piégés sur le mont Sinjar. Le groupe État islamique s'est attaqué aux avions qui apportaient de l'aide et aux hélicoptères venus pour tenter de récupérer les plus vulnérables. N'ayant nulle part où aller, les yézidis qui ont voulu s'échapper se sont rabattus sur les routes environnantes, les bâtiments en construction et les écoles dans le Kurdistan iraquien, en Turquie et dans le Rojava (le Kurdistan syrien). Après quelques semaines, ils ont été transférés dans des camps pour personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays dans le Kurdistan iraquien. Certains d'entre eux ont fini par réussir à se rendre dans un pays tiers et à demander l'asile ou à demander un visa humanitaire depuis un camp en Turquie ou au Kurdistan iraquien. Au cours des

trois années qui ont suivi, l'aide humanitaire offerte n'a pas été suffisante pour répondre aux besoins des yézidis déplacés.

Plus de 360 000 yézidis se trouvant dans des camps pour personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays dans le Kurdistan iraquien vivent dans des conditions précaires et ne bénéficient pas d'une aide humanitaire adéquate. Voici certains des problèmes qu'ils mentionnent souvent :

- Les tentes dans lesquelles vivent les familles yézidies n'ont pas été remplacées depuis presque trois ans; bon nombre d'entre elles sont en très mauvais état. Elles ne sont pas assez chaudes pour l'hiver qui vient.
- Il n'y a de l'électricité que pendant quelques heures par jour, ce qui est particulièrement difficile pendant l'été, alors que les températures moyennes se situent entre 40 et 50 degrés Celsius. Le chauffage dans les tentes est un autre problème.
- La qualité de l'air que respirent les yézidis au quotidien est mauvaise en raison des déchets qui sont brûlés régulièrement dans les camps et de la présence de puits de pétrole à proximité.
- L'hygiène dans les camps s'est détériorée, ce qui a entraîné des flambées de maladies comme la diarrhée, les infections respiratoires et les maladies de la peau. Des améliorations structurelles du système d'égout s'imposent et l'accès à l'eau potable doit être garanti.
- Les centres de soins de santé des camps ne disposent pas des médicaments, des fournitures médicales et du personnel spécialisé (dont des médecins spécialistes et des infirmières) dont ils ont besoin.

### **Recommandations**

Les yézidis tentent d'échapper à la persécution et à la terreur, et ils font face quotidiennement à de grandes difficultés. Par conséquent, nous exhortons le gouvernement du Canada à adopter les mesures suivantes à leur égard :

1. Réitérer son engagement envers la réinstallation des réfugiés en tant que mécanisme permettant de sauver des vies afin de protéger les yézidis qui fuient la persécution et ne peuvent pas rentrer chez eux ou refaire leur vie dans le pays où ils se sont rendus au départ.
2. Réinstaller les yézidis très vulnérables, dont les hommes qui ont fui la captivité et ceux qui ont survécu à des exécutions en masse (les hommes ayant des tendances suicidaires en raison d'un traumatisme, même s'ils n'ont pas été capturés), les femmes et les enfants gravement traumatisés par le conflit et le déplacement (même s'ils n'ont pas été capturés) ainsi que les personnes malades, surtout les enfants.
3. Accroître le nombre de réinstallations au Canada. Le Canada devrait réinstaller les yézidis dont la demande avait été refusée ou mise en attente et identifier d'autres yézidis qui recherchent la sécurité, traiter leur dossier et veiller à leur réinstallation.

4. Décréter une exemption pour tous les yézidis, faire l'inventaire des demandes présentées par des yézidis qui ont été refusées, revoir ces demandes et renverser la décision.
5. Examiner sans attendre toutes les demandes présentées par des yézidis qui ont été refusées afin de voir les exceptions qui pourraient être faites compte tenu de leur situation difficile.
6. Accélérer les décisions dans le cas des yézidis dont la demande est en attente pour faire en sorte de bien comprendre les situations que vivent les yézidis et de permettre à ces derniers de retrouver leur famille et la sécurité le plus rapidement possible.
7. Permettre aux ONG locales et internationales, comme Yazda, de travailler directement avec le gouvernement du Canada pour traiter les dossiers de réinstallation sans passer par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Il y a eu certaines anomalies dans le système de sélection et de traitement des cas de réinstallation du Haut Commissariat. La participation des ONG locales permettra d'éliminer ces obstacles.

Laila Khoudeida  
Cofondatrice, Yazda  
Directrice de la Condition féminine  
300 N 27th St. Suite C  
Lincoln NE 68503  
402-217-7797  
[www.yazda.org](http://www.yazda.org)